

QUESTION : - Madame, est-ce que vous voulez demander à Monsieur Podchlebnik quel est son âge ?'

REPOSE : - Soixante-dix ans.

Podchlebnik 2.

..... - On recommence ...

Q : - Voulez-vous demander à Monsieur Podchlebnik quel est son âge ?

R : - Soixante-dix ans.

Q : - Comment se fait-il qu'il a l'air tellement jeune ?

R : - Il n'est pas responsable.

Q : - Est-ce qu'il sait qu'il a l'air extraordinairement jeune ?

R : -

Q : - Il est très fort physiquement, non ?

R : - Il était.

Q : - Il n'est plus ?

R : - Non, il n'est plus.

Q : - Qu'est-ce qu'il a dit qu'il était, un sportsman ?

R : - Il était un sportif.

Q : - Qu'est-ce qu'il dit ?

R : - Il dit qu'il jouait du football avant de venir ici, encore en Allemagne à Francfort, il a joué du football.

Q : - Qu'est-ce qu'il faisait à Francfort, en Allemagne ?

REPONSE : - Il faisait ce que tous les Juifs ont fait après la guerre, il a fait un peu de commerce, il s'est un peu ... un peu tourné.

QUESTION : - Il est resté longtemps en Allemagne après la guerre ?

R : - Il est resté de 1945 à 48 et en 48 ils sont arrivés ici.

Q : - Et quant est-il venu en Israël, c'est en 48 ? Est-ce qu'il travaille toujours ?

R : - Il travaille toujours, dans une lingerie.

Q : - Qui lui appartient ?

R : - Il a un associé ; il ne travaille pas beaucoup

Q : - Est-ce qu'il pourrait quand même commencer à nous raconter à nous raconter ce qui s'est passé, c'est-à-dire pourquoi .. pourquoi nous sommes ici ?

R : - Alors il va essayer de raconter ; ça a commencé en 1939, ses parents s'occupaient de bestiaux, et les Allemands sont rentrés en 1939 et ont commencé à prendre certains Juifs et à les envoyer on ne sait pas où.

Q : - Quelle était sa ville ?

R : - Kowo ...

Q : - Alors est-ce qu'il peut décrire où est-ce que c'est Kowo ?

R : -

Q : - On coupe, ça ne va pas

Podchlebnik 3.

QUESTION : - Est-ce que Kowo était une ville juive ?

REPONSE : - Il y avait trois mille, un peu plus de trois mille Juifs.

Q : -

Podchlebnik 4..

Q : - Est-ce que Kowo était une ville juive ?

R : - Il y avait plus de Juifs que de goïm.

Q : - C'était une ville à majorité juive, donc ?

R : - C'était presque presque toute la ville.

Q : - Il y avait combien d'habitants ?

R : - Entre cinq mille cinq cent et six mille habitants.

Q : - Et c'était une très ancienne communauté juive, les Juifs étaient à Kowo depuis longtemps ?

R : - Une très vieille ville juive, huit à neuf cent ans au moins.

Q : - Et lui-même est né à Kowo ?

R : - Oui.

Q : - Et ses parents ?

R : - Même les parents y étaient nés.

Q : - Et qu'est-ce qu'il y avait à Kowo comme institution juive ?
Il y avait une synagogue ?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

REPOSE { - Il y avait une synagogue, il y avait une plus petite synagogue, il y avait des salles d'étude ;

QUESTION : - Qu'est-ce que les Juifs faisaient facilement, quel était le métier des Juifs ? La profession des Juifs ?

R : - Il y avait des commerçants, des tailleurs, des cordonniers des artisans ...

Q : - Est-ce qu'il y avait des paysans juifs également ?

R : - En général, non ; il y en avait peut-être deux qui avaient un peu de terre en dehors de la ville .

Q : - Et quelles étaient les relations avec les Polonais ?

R : - Ils vivaient très bien ... ils vivaient bien, il se trouvait peut-être un ou deux antisémites mais en général les relations étaient très bonnes.

Q : - Et lui-même qu'est-ce qu'il faisait, quelle était sa profession ?

R : - Il faisait le commerce des animaux entre Kowo et Lodz, il vendait à Lodz les animaux.

Q : - Quels animaux ?

R : - Des animaux vivants, des vaches ...

Q : - Ce qui veut dire, il était marchand de bestiaux ?

R : - Il ne vendait que des bestiaux, ils étaient meilleur bon marché à Kowo et il les vendait avec bénéfice à Lodz.

Q : - A Lodz, il allait à Lodz, il y a combien de kilomètres entre Kowo et Lodz ?

REPONSE : - Quatre-vingt kilomètres.

QUESTION : - Et quelle était sa vie de famille, il était marié, il avait des enfants ?

R : - Il était marié, il s'est marié en 1933, il avait une femme deux enfants. /

Boîte 37 ; Podchlebnik 5.

Q : - Quelle était la vie personnelle de Monsieur Podchlebnik, il était marié, il avait des enfants ?

R : - Il avait une femme et deux enfants.

Q : - Et, en 39, quand les Allemands sont entrés à Kowo, quel âge avait-il ?

R : - Il ne se rappelle plus, entre vingt-huit et trente ans, plutôt trente ans.

Q : - Bon, et Kowo a été, d'après ce que je sais, puisque les Allemands appelaient le *Worteland* et ça a été un territoire qu'ils ont annexé à l'Allemagne, ça n'était pas le gouvernement général de Pologne ?

R : - Oui, ça a duré à peu près quatorze jours, deux semaines, les Allemands sont arrivés, ils étaient déjà en ville et ils ont tout pris.

Q : - Bon, alors est-ce qu'il peut raconter... à partir de ... c qui s'est passé à Kowo, quand les Allemands sont arrivés, est-ce qu'ils ont installé un ghetto à Kowo ?

R : - Quand les Allemands sont entrés, la première chose qu'ils ont fait au bout du deuxième jour, c'est de brûler la synagogue, ils ont jeté des grenades et ils ont brûlé la synagogue. Après ils ont promulgué un décret, que tous les

REPONSE : hommes doivent être recensés et doivent sortir de la maison pour se présenter au travail ; alors les hommes qui sont sortis pour le travail ont été un peu battus à coups de casses et ceux qui se sont cachés et qui ont été trouvés ont été tués. Il y a deux hommes qui ont été tués, un vieillard et un jeune, il se rappelle même du nom.

QUESTION : - Lui-même s'est présenté ou il s'est caché ?

Wob
R : - Lui s'est présenté et il était avec tout le monde au travail où il réparait plus ou moins les ponts qui ont été bombardés, ils jetaient les pierres dans l'eau et on les battait et beaucoup de gens mouraient. Ça a duré comme ça quelques mois, ils allaient au travail, ils n'ont pas fait vraiment un ghetto mais ils ont expulsé les Polonais de certaines rues et ils ont mis les Juifs à la place. Et environ après six mois, ils ont pris la moitié de la population et ils l'ont envoyée à Loubetski.]

Q : - A Loubetski

Loubetski,
R : - Et eux sont restés. En 1941, fin 41, ils ont recensé toute la population juive et l'ont envoyée à Bouga ; mais lui il est resté parce qu'avant la guerre il avait un ami polonais qui avait un restaurant et il travaillait dans ce restaurant, et son ami lui a dit de rester et il est resté.

Q : - Qu'est-ce qu'il pensait, lui, à cette époque, de l'occupation, il pensait que la situation allait empirer, il pensait que les Allemands voulaient liquider tous les Juifs, il avait de l'espoir, qu'est-ce qu'il pensait ? Comment est-ce qu'il vivait cela ?

R : - Au début, il pensait vraiment qu'il s'agissait d'un transfert de population, lui-même a aidé son père et sa mère à monter dans un convoi parce qu'ils faisaient partie d'une

REPONSE : liste et il avait donc demandé à faire partie de ce convoi, mais on n'a pas voulu le prendre parce qu'il n'était pas noté sur la liste.

QUESTION : - C'est-à-dire il pensait que c'était simplement un transfert de population, il croyait ce que les Allemands disaient. Demandez-lui.

R : - Oui, il dit que vraiment c'était pour lui un transfert, d'abord les habitants de Kowo étaient les premiers à être transférés

Q : - Bon, on en revient à ce qu'il disait, ils ont rassemblé toute la population de Kowo et ils l'ont déportée à Bouga ; entre Bouga et Kowo il y a combien de kilomètres ?

R : - Il dit que ça s'est fait en deux fois, comme il l'avait dit avant, il y a entre dix-sept et dix-huit kilomètres.

Q : - Entre Bouga et Kowo ?

R : - Entre Bouga et Kowo.

Q : - Mais j'ai entendu prononcer le mot *CHELMNO*, qu'est-ce qu'il a dit ?

R : - Il dit que une partie a été envoyée à *CHELMNO*, à *CHELMNO* il y avait un très grand fermier.

Q : - Un très grand ?

R : - Fermier ;

Podchlebnik 6.

Boite 38.

QUESTION : - Bon, alors si j'ai bien compris, à la fin de 1941, les Nazis ont rassemblé tout ce qui restait de la population juive de Kowo et ils l'ont déportée à dix-huit kilomètres de là dans un village qui s'appelait Bouga ; qu'est-ce qui s'est passé pour lui alors ?

REPOSE : - Alors les Allemands ont effectivement emmené tout le monde à Bouga, ils ont expulsé les Polonais de Bouga, les Polonais ont été obligés de laisser leur literie, leurs pommes de terre, et les Juifs ont pris la place, mais lui il est resté à Kowo parce qu'il travaillait chez un monsieur qui avait l'autorisation de la garder encore pour travailler.

Q : - Est-ce qu'il est resté à Kowo officiellement, avec une permission, ou est-ce qu'il est resté clandestinement ?

R : - Oui, il est resté là-bas avec une permission officielle. Il a pas pu rester longtemps, parce qu'il était Juif, alors il est allé lui-même, par ses propres moyens, rejoindre sa femme et ses enfants à Bouga.

Q : - Comment ça, il a pas pu rester longtemps parce qu'il était Juif ? Il a dit tout à l'heure qu'il est resté avec une permission, c'est lui qui n'a pas voulu rester longtemps, ou est-ce que on lui a dit de partir ?

R : - L'Allemand a pris une permission pour qu'il puisse travailler .

Q : - Quel Allemand ? Je ne comprends pas ...

R : - Un ami qu'il connaissait d'avant la guerre, qui était Allemand, qui est devenu son employeur.

Q : - Ce qu'on appelle un WILKSP. EUTSCHER.
Un UD qui vivait à Kowo avant la guerre ?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

QUESTION : - Bon, alors il n'est pas resté à Kowo de sa propre volonté de son propre chef, ou est-ce qu'on l'a expulsé de Kowo ?

REPOSE : - Il est resté le seul Juif à Kowo, alors de son propre chef il a pas voulu rester et il a rejoint sa famille.

Q : - Il a pas voulu rester à Kowo parce qu'il était le seul Juif à Kowo, c'est bien ça ?

R : -

Q : - Combien de temps est-il resté à Kowo en tant que seul Juif ?

R : - Peut-être trois quatre jours, pas plus.

Q : - Et c'était insupportable pour lui ?

R : - Ça n'était pas dur à proprement parler, mais il était seul, il n'avait pas avec qui parler.

Q : - Il pouvait pas parler avec les Polonais ?

R : - Il ne connaissait ... il n'avait rien en commun avec eux.

Q : - Et est-ce qu'il souffrait d'être séparé de sa femme et de ses enfants ?

Podchlebnik 7.

Q : - Il souffrait d'être resté seul à Kowo et d'être séparé de sa femme et de ses enfants ?

R : - Il a pas souffert mais il pouvait pas rester, alors il a demandé à son employeur de l'emmener et il a traversé avec son employeur un pont qu'il n'avait pas le droit de passer et il est arrivé à pied chez sa femme et ses enfants.

QUESTION : - Et il a été à Bouga à pied ?

REPOSE : - A pied à Bouga ;

Q : - Et quelle est la situation qu'il a trouvé à Bouga, en ar-
vant ?

R : - Il n'y avait pas de ghetto, mais les gens n'avaient pas
droit de s'éloigner de la ville de Bouga.

Q : - Il n'y avait que des Juifs à Bouga ?

R : - Rien que des Juifs ; la population polonaise a été déplacée
et on a mis les Juifs dans les maisonnettes.

Q : - Et c'était seulement des Juifs de Kowo ou est-ce qu'il y
avait des Juifs d'autres villes, d'autres villages ?

R : - Encore d'une autre ville, distante de trois kilomètres de
Bouga, Basik, il y avait une douzaine de Juifs de Basik.

Q : - Bon ; qu'est-ce qui s'est passé à Bouga, qu'est-ce que les
Juifs pensaient qu'il allait leur arriver à Bouga, est-ce
il y avait des Allemands à Bouga ?

R : - Au coin du village, il y avait trois gendarmes allemands.

Q : - Et qu'est-ce qu'ils pensaient, qu'est-ce que les Juifs
pensaient ?

R : - Ils ne pensaient à rien, ils sont restés là-bas environ
un an, ils se levaient le matin, ils allaient au travail à
la gare de chemin de fer, on leur avait trouvé du travail,
mettre du bois, transporter des pierres, et le soir ils
rentraient.]

Q : - Est-ce qu'il est sûr de ce qu'il dit, ils sont restés un

QUESTION : an à Bouga ?

REPONSE : - Il se rappelle très bien, ça a duré un an, même qu'on l'a attrapé ; ça a duré un an, il était très bien, puisque après un an il est resté environ avec vingt-cinq personnes jusqu'à ce qu'on les attrape et qu'on les déporte à *Chelevo*

Q : - Il est resté avec vingt-cinq personnes, ça veut dire quoi Ou étaient les autres ?

R : - Les autres avaient déjà été emmenés à *Chelevo*, et quand lui-même est arrivé à *Helmo* on l'a mis dans une cave qui servait de prison et dans cette cave il a vu des habits, des choses qui appartenaient à d'autres, et il a déjà compris qu'il s'était passé quelque chose.

Q : - Je voudrais qu'il recommence, qu'il raconte bien ...

Suite de la bobine N° 359 ; boîte 39 ; Podchlebnik 8.

Q : - Est-ce que ... est-ce que Bouga, c'est loin de *Chelevo* ?

R : - Environ vingt-cinq kilomètres.

Q : - Alors, est-ce qu'il peut raconter précisément comment ça s'est passé le jour où on l'a pris à Bouga et on l'a envoyé à *Helmo*, ça s'est passé quand, à quelle heure, combien d'hommes et comment est-ce qu'on les a choisis ?

R : - Quel jour, il se rappelle pas, mais il se rappelle que c'était fin 41, deux jours avant le Nouvel An ;

Q : - J'ai demandé combien d'hommes ?

R : - Environ vingt-cinq, ceux qui pouvaient travailler ;

QUESTION : - Des hommes forts

REPONSE : - Il n'y en avait pas plus, alors ceux qui restaient étaient ceux qui étaient forts.

Q : - Et quand ils ont quitté Bouga, est-ce qu'il y avait encore des Juifs à Bouga ou est-ce que tous les Juifs de Bouga étaient déjà partis ?

R : - Il restait quelques femmes, des enfants, des vieillards, et pas plus.

Q : - Et est-ce que sa femme et ses enfants étaient encore à Bouga quand lui a quitté Bouga ?

R : - Oui, ils étaient encore à Bouga.

Q : - Bon, très bien ; on les a pris à Bouga ; comment est-ce qu'ils ont fait le voyage entre Bouga et *Chelmo* ?

R : - On les a fait partir la nuit et le matin on les a mis dans un camion, les vingt-cinq, dans ce camion ; il y avait cinq gendarmes qui les gardaient et ils sont partis ; derrière eux, il y avait une jeep avec une arme pointée sur le camion. Et s'il n'y avait pas eu cette jeep, peut-être qu'il aurait sauté, que d'autres auraient sauté, mais il y avait la jeep et l'arme, alors ils ne pouvaient rien faire ;

T Q : - Quand il est arrivé à *Chelmo*, est-ce qu'il a reconnu le village, il vivait à *Koko* et *Koko* c'est tout près de *Chelmo* est-ce qu'il avait déjà été à *Chelmo* avant la guerre, par exemple ?

R : - Oui, il faisait du commerce avec *Chelmo*, il connaissait chaque mètre et toute la région autour.

Q : - Qu'est-ce qui s'est passé quand il arrive à *Chelmo*.

QUESTION : qu'il décrive très précisément.

REPONSE : - Ils sont arrivés devant une porte qu'on a ouvert, ils sont rentrés dans une cour, on les a fait descendre, il y avait deux rangées de gendarmes et on les a comptés, tous les vingt-cinq, et on les a fait descendre dans une cave ; il n'y avait que les vingt-cinq, il n'y avait pas un autre visage ; et ça a duré un jour, deux jours, jusqu'après le Nouvel An, c'est-à-dire le premier 1942 ...

K : - Janvier ...

R : - Janvier 42 ... Et on leur donnait tous les jours un peu de café, un peu de sucre et un morceau de pain.

K : - Ils sont restés dans cette cave ?

R : -

K : - Qu'est-ce qu'il y avait, là ? D'après ce que je sais, c'était un château ?

R : - Oui, c'était dans la cour d'un château ...

K : - Dans les caves ...

R : - Dans les caves ...alors, après les quelques jours de l'An, un matin, ils ont entendu un camion arriver avec des gens. Et des gens sont descendus ; alors on a pris parmi les vingt-cinq hommes qui étaient arrivés, dont il faisait partie, on en a pris vingt pour travailler dans les bois, lui est resté parmi les cinq qui restaient dans la cave et il savait pas pourquoi.

K : - Qu'est-ce qu'il y avait dans cette cave où ils se trouvaient ?

R : - (Il n'y avait rien.)

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

QUESTION : (- Et sur les murs, il n'y avait rien ?)

RESPONSE : - Par terre, il y avait de la paille où ils dormaient. Sur les murs, il y avait marqué, d'ici personne ne sort vivant, il pense que c'était des gens des petits villages autour de CHELMNO, qui étaient arrivés avant lui. Il y avait beaucoup de noms.

*Polen
→ camp*

Q : - C'était des inscriptions sur les murs ?

R : - C'était des inscriptions.

Q : - Alors est-ce qu'il a compris à ce moment-là que quelque chose de terrible se passait là-bas ?

R : - Non seulement il a compris, mais quand il est arrivé dans la cour, il savait déjà que c'était terrible, il avait déjà compris.

Q : - Pourquoi, comment est-ce qu'il avait compris ?

R : - Parce que en descendant du camion dans la cour, ils ont vu des vêtements, des chaussures, dispersés dans la cour, et il a vu qu'il n'y avait personne à part eux, et il savait que ses parents étaient passés par là, et il ne restait aucun Juif.

off

R : - Il savait que ses parents avaient déjà été transportés.

de

R : -

de

R : - Il avait entendu des rumeurs avant ;

R : - Il y avait des rumeurs, les Polonais disaient qu'on tuait les Juifs, mais le croire, personne ne croyait.

Q : - Mais lui avait entendu ?

REPOSE : -

Boite 40 ; Podchlebnik 9.

QUESTION : - Donc, il y avait des rumeurs qui circulaient et qui disaient que les Juifs étaient tués, est-ce qu'il était au courant de ces rumeurs ?

R : - Oui ; et personne n'a cru qu'on puisse faire une telle chose.

Q : - Lui-même le croyait pas ?

R : - Non ;

R : - Bon alors, nous revenons au château ; il est dans les caves du château, et puis on sélectionne vingt hommes sur ceux qui sont arrivés avec lui pour les envoyer dans la forêt, lui-même reste dans les caves avec quatre autres hommes, et il voit ... il entend une voiture arriver, un camion arriver avec des Juifs dedans, alors est-ce qu'il peut raconter ce dont il a été témoin à ce moment-là ?

R : - Alors on a sorti ces gens du camion et on les a fait monter dans le château au premier étage (où il y avait une salle de bains) les hommes, les femmes, les enfants, on leur a dit ... (C'était pas une salle de bains, mais) les Allemands trompaient les gens et leur disait qu'il faut venir dans une salle de bains ; ils les faisaient déshabiller, les femmes, les enfants les hommes ensemble, ils leur ont fait traverser cette chambre et sortir de l'autre côté, où on les mettait ... où ils sont montés dans des camions ; lui a entendu les camions qui tournaient et les gens qui criaient, et des gens qui récitaient le " *Shema Israël* ", et les cris devenaient de plus en plus faibles ; quand le silence était total, on l'a fait sortir avec ses quatre compagnons de cette cave, ils ont morte,

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

REPONSE : et ils ont rassemblé les habits qui étaient restés devant cette supposée salle de bains.

QUESTION : - (Il a entendu les Juifs ? *> Schelling*)

R : - Oui, on les entendait crier, on les entendait prier. Les Allemands étaient à côté, et les poussaient, et les battaient avec les armes pour qu'ils montent plus vite dans les camions.

Q : - Est-ce qu'il a compris comment ils mouraient, à ce moment-là ?

R : - Oui, il a compris, d'abord parce que les rumeurs en parlaient et quand il est sorti il a vu les camions fermés, alors il savait déjà.

R : - Il a compris que les camions étaient qu'on gazait les gens dans les camions même ?

R : - Oui, parce qu'il a entendu tous les cris et il a entendu comment ces cris s'affaiblissaient, et ensuite on emmenait les camions vers le bois.

R : - Et comment étaient ces camions ?

→ Schell. p. 13 coup très brève; pas d'usage par le médecin.

R : - Les camions ressemblaient aux camions qui livrent les cigarettes, c'est-à-dire qu'ils sont fermés, mais qu'à l'arrière, il y a deux portes battantes.

R : - Quelle couleur ?

R : - C'était de la couleur des Allemands, une couleur verte comme ça ... Après la Libération, il y avait un camion comme ça qui est encore resté à cet endroit.

R : - Est-ce qu'il se souvient ... est-ce qu'il a remarqué la marque de ces camions ?

REPONSE : - C'était pas inscrit ; alors ils triaient les affaires ils pliaient les affaires, et une fois qu'elles étaient pliées, on les faisait redescendre dans la cave et puis rapidement, tous les jours il y avait plusieurs camions et me ça qui arrivaient et il y avait environ quatre-vingt personnes par jour.

QUESTION : - Et il ne les voyait jamais, il ne voyait jamais les Juifs vivants qui entraient dans ces camions ?

R : - Non, il ne les voyait jamais, puisqu'il pliait les affaires et qu'il redescendait dans la cave. Et déjà, le premier jour, de ceux qui sont allés travailler dans les bois, le soir ne sont revenus que dix-sept, seize, parce que il y avait trois ou quatre qui ne pouvaient pas, ou ne voulaient pas travailler, alors les Allemands leur disaient de se coucher sur le sol et les tuaient.

R : - Est-ce que les autres, ceux qui sont revenus le soir, ont raconté ce qui s'est passé dans les bois ?

R : - Oui, bien sûr qu'ils racontaient, ils racontaient comment ils creusaient les fosses et lui-même, le matin, il ne pouvait pas rester dans la cave, il voulait partir avec les autres.

Q : - Et, dans quel état étaient-ils, ces hommes qui revenaient du bois, le soir ?

R : - Les hommes étaient fatigués, mais ils avaient repris du café

Boîte 41 : Podchlebnik 10.

Q : - Demandez-lui si les gens qui revenaient de la forêt, si il était dans la cave du château, si, quand ils venaient le soir, s'ils étaient dans un état de choc très très grand, qu'ils disaient ?

REPONSE : - Il dit que lorsque les gens qui revenaient de la forêt racontaient, d'abord ils racontaient pas, ils avaient l'air épuisés et lui-même quand il allait après travailler, il disait d'abord *КАДИШ (?)*, et au bout de quelques jours de son travail dans la forêt, il a vu lui-même sa femme qui était morte et dans ce convoi il y avait un monsieur, qui était boucher, qui était encore un peu vivant, alors un Ukrainien l'a tué.

QUESTION : - Alors je voudrais qu'il raconte comment ça s'est passé pour lui quand il a été dans la forêt pour la première fois ? Qu'il raconte ça comme si

R : - Il dit que quand il est parti pour la première fois, il est parti dans un camion où ils étaient environ dix travailleurs, le camion était lui-même suivi par un *ou il* y avait d'autres travailleurs ; dans le camion il y avait des gendarmes qui les gardaient et quand ils arrivaient dans la forêt il voyait déjà les camions avec les gens gazés dedans.

Q : - Demandez-lui s'il a envie de raconter cette histoire ou pas ? *→ sur claud*

R : - Je peux même pas, mais que s'il le faut, il la racontera. *rapporté sur P. au milieu de la réponse vid.*

Q : - Je crois qu'il faut, il faut qu'il raconte ça avec un peu plus de détails, je peux pas lui poser deux ou trois questions pour lui tirer les vers du nez

Enfin, comment était cette forêt, est-ce qu'il faisait chaud, est-ce qu'il faisait froid, bon, est-ce qu'il y avait des fosses, est-ce qu'il y avait pas de fosses, qu'est-ce qu'on lui a dit quand il est arrivé, qu'est-ce qu'il a dû faire s'il a

R : - Alors il dit que en arrivant, on les mettait dans des fosses, quatre par fosses qui étaient déjà prêtes, et c'est

REPONSE : ce monsieur-là qui s'est retrouvé dans une fosse et quand les Allemands jetaient les cadavres en dehors des camions, d'abord ils retiraient les bijoux, puis ils arrachaient les dents, puis ils jetaient les cadavres dans ces fosses, ces fosses c'était en forme d'entonnoir et ils devaient, eux, disposer les cadavres comme des harengs, ça veut dire tête bêche.

QUESTION : - Et qui est-ce qui ouvrait les portes des camions, qui est-ce qui déchargeait les corps, c'était les Allemands ou c'était eux ?

R : - Des gens de , de chez nous.

Q : - C'est-à-dire des Juifs ?

R : - Non, les gendarmes ne comprenaient que les bijoux, et quand ils ne pouvaient pas enlever une bague, ils coupaient le doigt.

Q : - Les gendarmes, ça veut dire quoi ? C'était des gendarmes allemands ?

R : - C'était des Ukrainiens, avec des uniformes noirs.

Q : - Alors qu'est-ce qui s'est passé pour lui la première fois qu'il a déchargé des cadavres, quand on a ouvert les portes de son premier camion, le premier camion qu'il aie vu ?

R : - Qu'est-ce qu'il pouvait faire, il pleurait ; ^(pleure) le troisième jour il a vu sa femme et ses enfants.

Q : - Sans étonnement ?

R : - Il a déposé sa femme dans la fosse et il a demandé à être tué ; les Allemands lui ont dit qu'il avait encore la force de travailler et qu'on ne le tuerait pas maintenant.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM ARCHIVES

QUESTION : - Il faisait très froid ?

RÉPONSE : - Oui, il faisait froid, c'était en hiver, au début de janvier.

Q : - Et comment est-ce qu'on faisait pour creuser les fosses, le sol devait être complètement gelé ?

R : - La terre était gelée en surface, à l'intérieur elle ne l'est pas.

Q : - Et, ils étaient ramenés tous les soirs à la cave ?

R : - Le soir on les ramenait dans la cave, mais ceux qui n'avaient plus la force de se traîner, on les couchait dans les fosses et on les tuait.

Q : - Ça veut dire qu'on les exterminait eux-mêmes régulièrement ?

R : - Oui, d'abord ceux qui n'avaient pas la force et en général personne n'en est revenu, sauf ceux qui par eux-mêmes ont réussi à ...

Q : - On les nourrissait ?

R : - On leur donnait du pain, on les réunissait, ils s'asseyaient en rond, et on leur donnait du pain, on leur réchauffait un peu de café, les SS les surveillaient pendant ce temps-là.

T : - A cette époque-là, on ne brûlait pas les cadavres, on les enterrait simplement.

R : - Non, on les enterrait ^{→ plus d'un} et chaque rangée était recouverte de terre, on ne les brûlait pas encore. Il y avait à peu près quatre à cinq étages et les fosses étaient en forme d'entonnoir.

Boîte 42 ; Podchlebnik 11.

QUESTION : - Dites-lui que j'ai vu, dans rapport écrit par un forestier allemand, un Allemand qui travaillait dans les bois dans la région de Helms, exactement, qui raconte que lui il a vécu cela à côté de jeunes Juifs qui travaillaient à faire le déchargement des camions et qui creusaient des fosses, avaient tellement froid que pour se réchauffer il leur arrivait d'entrer dans les camions à gaz et de se chauffer au corps des cadavres ?

REPONSE : - Il dit que cela ne lui est pas arrivé, et que d'abord il ne faisait pas froid dans les fosses et qu'au moment du repas pas ils allumaient un feu de broussailles et ils se réchauffaient.

Q : - Ils étaient combien d'hommes à travailler ?

R : - Il dit qu'ils étaient vingt, il y avait d'abord trois ou quatre hommes qui descendaient, puis ensuite de nouveau trois ou quatre, il y en avait peut-être dix qui travaillaient au fond et ils étaient vingt.

Q : - Et ceux qui conduisaient les camions à gaz, c'était des Allemands ?

R : - Oui.

Q : - Combien étaient-ils ?

R : - Il dit que c'était peut-être des , il suit...

Q : - Combien étaient-ils dans les camions ?

R : - Il dit que les chauffeurs étaient deux, et que derrière il y avait d'autres gens.

Q : - Est-ce qu'ils participaient eux-même au déchargement, ces Allemands ?

REPONSE : - Non, eux ils ne s'approchaient pas. Il dit qu'une fois quand on a amené des gens pour les mettre dans le camion à gaz, un a remarqué que sur une personne un diamant et de l'or alors il a sauté dans le camion certainement pour le prendre mais on a fermé les portes et on l'a gazé avec. Il dit que peut-être les Allemands s'étaient pas aperçu que lui était rentré, et que les gens à l'intérieur du camion ne l'on pas laissé sortir mais il est mort avec. ✓

QUESTION : - Les Polonais m'ont raconté là-bas que un jour entre le château de et la forêt, les portes arrières d'un camion à gaz se sont ouvertes et que tous les corps qui gisaient les cadavres qui sont restés sur la route, et parmi eux il y avait encore des gens qui n'étaient pas morts, puisque le trajet n'était pas complètement accompli. Alors, ça s'est passé à son époque, ça, ou plus tard ?

R : - Il dit que d'abord, lui, il n'en a jamais entendu parler et il dit que ça n'est pas vrai. Il dit que d'abord les portes ne pouvaient pas s'ouvrir, elles étaient fermées à l'intérieur, et ensuite que les gens ne mouraient pas dans la forêt, que les gens mouraient à la sortie du château.

Q : - Alors ça c'était dans la deuxième période où ils mouraient dans la forêt Il se donnait combien de jours de survie. Combien de jours de survie se donnait-il ?

R : - Il dit que il ne comptait pas des jours de survie, parce que dès le quatrième jour avec un ami qui était avec lui, ils avaient déjà combiné une évasion, ils avaient pensé qu'on pouvait descendre une vitre du camion et qu'ils allaient sauter parmi les civils ..

Q : - Le camion qui les ...

R : - ... qui les emmenait au travail. Comme ils avaient convenu de s'évader, le dixième jour, on les a séparés, son ami on

RÉPONSE : l'a emmené dans un omnibus et lui dans le camion, mais ils avaient convenu de s'évader et il a décidé qu'il s'évadera.

QUESTION : - qu'est-ce que c'est qu'un omnibus, un autobus ...

R : - Oui, excusez-moi. Donc ce dixième jour, il est monté dans un camion et ils étaient tous assis

Q : - En allant au travail ?

R : - En allant au travail. Et ils étaient tous assis et les SS pointaient leurs armes, ils étaient vêtus de fourrures, et à un moment donné il s'est levé et il a demandé s'il pouvait avoir une cigarette et le SS lui a donné une cigarette et lui a même donné du feu, à ce moment-là il a ...

Q : -

R : - ... il a ... oui, alors qu'il ne fumait pas, alors il a demandé aux autres gens qui allaient avec lui au travail de se lever et de demander également des cigarettes et pendant ce temps il a sorti son couteau, il a coupé la bâche et il a pensé qu'il devait sauter, même s'il devait mourir, il devait sauter.

Q : - Comment se fait-il qu'il avait un couteau ?

R : - Il y avait des couteaux, ils mangeaient avec des couteaux.

Boîte 43 ; Podchlebnik 12.

R : -
- Alors au moment où il a sauté, c'était presque à la limite du bois et il a réussi à rentrer dans le bois et visiblement les Allemands n'arrivaient pas à s'orienter, lui il courait et il a entendu tirer. Il a oublié de dire que quand il a sauté, son chapeau est tombé, et il faisait trop froid.

RÉPONSE : il neigeait, alors ... il savait quand il a sauté, il savait à peu près où s'orienter, il ne voulait pas retourner du côté de la ville mais du côté opposé, alors il a traversé la route et il est rentré dans le bois et là il a vu, de l'autre côté à peu près à cinquante mètres, un Ukrainien qui l'appelait et qui visiblement cherchait quelqu'un d'autre, alors il a compris que son ami aussi avait sauté. Alors quand il a vu l'Ukrainien, l'Ukrainien visiblement l'a vu aussi et il était engagé à ce moment-là dans un étroit sentier, alors il a abandonné ce sentier, il a tourné à gauche, il a tourné à droite, puis il a retourné à gauche, mais il avait peur que l'Ukrainien ne le suive avec les traces, du moins ne le suive par les traces, alors il a retraversé la route, il est sorti du bois, il a retraversé la route, et il a tourné, il a couru, et puis il ne l'a plus vu.

QUESTION : - Il y a un bois, de l'autre côté de la route, la route est au milieu des bois ?

R : - Oui, il dit qu'il n'y a que des bois ; quand il a traversé la route, il a continué à courir un peu sur la route, puis il s'est enfoncé dans le bois qu'il y avait en face. Il a couru. Dans ces bois il s'est perdu et il a couru longtemps et il s'est retrouvé de nouveau à l'entrée de et pas loin du château. Alors là quand il a vu le château, s'est repéré, il est retourné, il a recouru jusqu'à ce qu'il aie vu une sorte de grange avec de la paille, il a arraché une planche, il est rentré dans la grange et il s'est caché dans la paille. Et quand il était dans cette grange il y a des ouvriers qui travaillent dans les champs, qui coupent l'herbe pour les animaux, qui parlaient entre eux en polonais et ils disaient que les Allemands cherchaient deux évadés, et ils ne savaient pas que lui était dedans, et il est resté deux jours dans la grange. Le deuxième jour au soir, poussé par la faim, il est sorti de la grange et il est arrivé au village, il a frappé à la première porte et il a dit à un villageois qu'il avait faim et qu'il avait soif, et le vill

REPONSE : geois lui a donné du pain, du sucre et lui a dit qu'il aille en paix, mais vite, parce qu'on recherche deux hommes. Alors, quand le paysan lui a donné à manger, il n'a pas voulu lui dire qu'il connaissait la région, il a demandé le chemin de Kowo, mais lui connaissait très bien la région et il s'orientait parfaitement bien, il est allé à pied jusqu'à Grabuch Il est allé à Grabuch et il y avait encore quelques Juifs et là-bas il a rencontré ... enfin il n'a pas rencontré, il est allé chez de la famille du côté de sa femme et il a raconté ce qui lui est arrivé, ce qu'il a vu, mais personne n'a voulu le croire.

QUESTION : - Les Juifs de Grabuch n'avaient pas encore été déportés à ce moment-là ?

R : - Non ; il dit que non parce que comme c'était un tout petit village, et qu'il fallait faire des détours par les bois, c'était un très long chemin et tout ce qui n'était pas proche de la route, les Allemands ~~ne lâchaient pas leurs chiens.~~

le laissait pas le faire.

Q : - Et Grabuch c'était une petite ville, un petit Stoff complètement juif ?

R : - Non, Grabuch ne comportait que soixante ... que soixante familles, il connaissait tout le monde, il connaissait avec eux

Q : - Est-ce qu'il connaissait le rabbin de Grabuch ?

R : - Le rabbin, non, il connaissait pas ;

Q : - Il y a une lettre ^{*écrite par le*} rabbin de Grabuch à cette époque-là, une lettre qu'il envoie à des amis à Lodcz, où il explique qu'ils savent maintenant ce qui se passe à Hellmo, et qu'ils le savent grâce à un homme qui s'est évadé de Hellmo.

R : - Les gens de Grabuch n'ont pas cru, ils n'ont pas cru son

REPONSE : ami qui s'est évadé, mais quand lui est arrivé, tout le monde le connaissait, le connaissait en tant que sportif d'abord, puis en tant que commerçant, alors là les gens ont cru ...

QUESTION : - Parce que son ami était passé par Grabuch lui aussi ?

R : - Il l'a rencontré à Grabuch, et il l'a embrassé et quand il l'a embrassé il a eu une hémorragie.

Q : - Qui a eu une hémorragie ?

Boîte 44 ; Podchlebnik 13.

R : - Alors il a rencontré son ami et ils se sont embrassés, et il a saigné du nez, et ils sont restés ensemble quelques heures, il a essayé de convaincre son ami de se faire parce que ça lui paraissait très dangereux mais son ami a refusé parce que il avait des amis, de la famille lui-même, alors le soir il est rentré dans une boulangerie, il a demandé un peu de pain, il l'a acheté, et le lendemain matin il s'est mis en route, il est parti.

Q : - Mais comment il explique qu'il ait saigné du nez ?

R : - Il ne sait pas ; c'est le nez qui saigne, peut-être la joie, peut-être l'émotion, il ne sait pas ...

Q : - Visiblement, ça les a fort impressionné puisqu'il est parti

R : - Oui, bien sûr, il aurait jamais rêvé de trouver son ami et le retrouver vivant.

Q : - Qu'est-ce qu'il a raconté exactement aux Juifs de Grabuch ?

R : - Il a raconté exactement comment ça se passait, il a même

REPONSE : raconté ce qui est arrivé à sa femme, et les gens connaissaient sa femme, c'était de la famille de sa femme.

QUESTION : - Et alors comment ensuite ont-ils réagi, on l'a cru ?

R : - Et qu'est-ce que vous vouliez qu'ils sachent, qu'est-ce que vous vouliez qu'ils disent, les gens de Grabuch, c'était déjà dans un ghetto ; et tous ces gens qu'il a rencontré au ghetto, il les connaissait d'avant la guerre et bien sûr, tout le monde le connaissait. Il n'était pas un pauvre homme avant la guerre.

Q : - Mais pourquoi dit-il

R : -

R : - Ça va, ça va, ça va Mais c'est visiblement que le rabbin fait allusion dans la lettre qu'il a envoyé dont je parlais tout à l'heure .

R : - Il n'est pas sûr, peut-être que c'est son ami qui avait raconté avant, son ami était de là-bas, il ne sait pas, il se rappelle pas.

R : - Son ami était de Grabuch, il s'appelait ?

R : - Oui.

Q : - Qu'est-ce qu'il est devenu cet ami, il est mort ou ...

R : - Il ne sait pas, il lui avait proposé de sortir, mais il n'a pas voulu et depuis il ne l'a pas revu.]

Q : - Mais est-ce que c'est *celui* le seul évadé de Helme

R : - Quand lui est sorti, il était le seul avec son ami, et d'après ce qu'il sait, il n'y en a pas eu d'autres.

